



## Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

---

### Jean-Marc Stébé, Herve Marchal, *La sociologie urbaine*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 2007, 127 p.

Nathalie Eckert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1603>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 376-379

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Nathalie Eckert, « Jean-Marc Stébé, Herve Marchal, *La sociologie urbaine* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1603>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Jean-Marc Stébé, Herve Marchal, *La sociologie urbaine*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 2007, 127 p.

Nathalie Eckert

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Marc Stébé, Herve Marchal, *La sociologie urbaine* Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 2007, 127 p.

- 1 À l'heure où les mégaloïoles et les problématiques les concernant – relatives à l'humain, la gestion ou l'environnement – posent d'importantes questions, Jean-Marc Stébé et Hervé Marchal, tous deux sociologues urbains, suggèrent de réfléchir aux dimensions sociale, culturelle, politique, économique et représentationnelle de la ville et de l'urbain. Avant tout, qu'est-ce que la ville ? C'est d'abord une représentation, établie selon des critères administratifs, donc variant d'un pays à l'autre. Par exemple, alors qu'en France une agglomération revêt le statut de ville dès lors qu'elle compte 2 000 habitants, il en faudra 30 000 au Japon...
- 2 Mais la ville c'est également une certaine façon de vivre ensemble. Ainsi, dès l'introduction, les auteurs s'orientent-ils vers une sociologie « dans » et « de » la ville, associant tant les univers sociaux constitutifs de la vie urbaine que les logiques politiques locales et globales. Dès les origines, la ville relève avant tout d'une détermination spatiale précise : un cadre bâti regroupant un certain nombre d'individus mus par des activités et intérêts communs. Les premiers regroupements, constitués de paysans, ne sont alors pas considérés comme des villes et ce n'est qu'avec l'apparition d'activités religieuses, politiques et administratives au sein de ces lieux que se constituera le concept. Les villes évolueront bientôt en lieux de production, de commerce, induisant alors le développement des échanges, des transports et débouchant ainsi sur la naissance de l'urbanisation en tant que concentration de population structurée, entre autres éléments, par la diversité sociale.

- 3 Tout au long de cinq chapitres, les auteurs invitent à pénétrer dans la ville et à l'explorer selon de multiples dimensions. Le premier chapitre passe en revue différentes analyses théoriques ayant émergé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au début de l'ère industrielle qui a contribué à entraîner le développement de l'urbanisation en Europe occidentale. Dans le deuxième, les auteurs questionnent les tensions et l'intégration entre le rural et l'urbain, avant de s'arrêter, dans le troisième, sur la gouvernance de la ville. Mais celle-ci, notamment la grande métropole, est-elle vraiment gouvernable ? Enfin, le quatrième chapitre conduit des *gated communities* (p. 85) aux banlieues sensibles, objet de multiples – et souvent irénistes – projets politiques de mixité sociale. Puis, la ville, le quartier, la rue et le logement s'avérant être des supports de sociabilité – dont l'impact identitaire et culturel n'est plus à démontrer –, le cinquième chapitre permet d'appréhender les enjeux de ces repères spatiaux qui sont quotidiennement investis, en parallèle avec cet autre espace qu'est la temporalité rationalisée par des rythmes imposés par la vie urbaine.
- 4 Si, depuis des siècles, l'urbain a activé l'imaginaire et la réflexion, l'intérêt des sociologues pour cet objet débute avec Max Weber qui oppose la ville vectrice de modernité à la campagne porteuse de tradition. Son approche sociohistorique fait de la ville médiévale de l'Europe du Nord le lieu de naissance du capitalisme et de l'État moderne, en tant qu'elle cristallise en un lieu donné l'autonomie politique, la liberté et le traitement égalitaire de ses habitants autour d'objectifs communs. En revanche, avec la conception morphologique de la ville, des sociologues comme Émile Durkheim, Maurice Halbwachs et Pierre Bourdieu ont analysé les formes matérielles et sociales de l'ensemble des individus d'une société, leur répartition spatiale et tout ce qui induit les modalités interactives. Une approche qui permet d'appréhender l'influence du milieu sur les consciences individuelles. Pour Maurice Halbwachs, ce sont par exemple les représentations collectives qui s'inscrivent dans la matérialité du monde. Sont alors pris en compte les effets du contexte spécifique de vie des habitants, effets qui agissent sur les modalités de leurs comportements. Quant au concept d'*habitus* de Pierre Bourdieu, il est en partie induit par les structures spatiales dans lesquelles évoluent les individus.
- 5 Passons maintenant de l'autre côté de l'Atlantique, plus particulièrement à Chicago qui, suite à son expansion fulgurante, notamment entre 1840 et 1890, a constitué un laboratoire social de choix pour l'écologie urbaine naissante. Pour Robert E. Park, l'aspect impersonnel et l'absence de contrôle permanent par autrui constituent une possibilité d'épanouissement ; la ville se donne alors comme creuset de créativité, d'expression, d'innovantes modalités de penser et d'agir. Dans la théorisation de la sociologie urbaine se dessine donc très tôt une répartition de l'occupation de l'espace urbain en fonction de la catégorie socio-économique du citoyen. La ville n'est pas statique : son déploiement tant social que spatial obéit à l'ordre naturel qui lui est propre, construit par les multiples processus d'interaction. Ainsi l'écologie urbaine pointera-t-elle les conduites de compétition, d'individualisme et d'agressivité induisant les relations entre individus et, plus largement, entre communautés. Se dessine alors l'idée d'une ville produite par un ordre naturel, obéissant à sa propre logique.
- 6 Côté français, c'est dans les années 70 qu'émerge l'approche structuralo-marxiste qui considère l'urbain en tant que reproduction des modalités structurelles du capital, de l'État et des politiques afférentes, pérennisant au niveau de la dimension urbaine le découpage des classes sociales. Des ethnologues comme Colette Pétonnet et Gérard Althabe feront du citoyen un objet d'observation à part entière, l'envisageant comme un

élément d'une unité écologique déterminée par des critères tels que le positionnement spatial dans l'espace urbain, la nationalité, la position sociale, le réseau d'appartenance... Soit une anthropologie « dans » la ville *versus* « de » la ville. Quant à la psychosociologie de l'espace, elle vise à observer les usages quotidiens de l'espace urbain, et ce, par le biais de l'approche du foyer citadin et de ce qu'il véhicule sur le plan symbolique et affectif en tant que représentation de soi et de sa famille. Ici, le citadin est appréhendé dans ses dimensions sociale, spatiale, corporelle et psychique.

- 7 Mais éloignons-nous de cette focalisation sur l'individu urbain pour considérer la ville au regard de son insertion dans le tissu rural. Au cours des deux derniers siècles, l'exode rural a inversé la répartition de la population entre l'urbain et le rural, la population des campagnes étant passée de 80 % à 23 %. Cette déflation démographique de l'espace rural est due à la croissance endogène des villes, à la migration des zones rurales vers les zones urbaines et, enfin, à l'immigration d'origine étrangère. La croissance urbaine qui en découle induira de profondes modifications géographiques, à des fins d'adaptation : éviter l'embolisation des centres anciens et l'insalubrité et permettre la circulation automobile et une répartition fonctionnelle des habitants, commerces et industries. Des conceptions urbanistiques modernes – pas toujours heureuses – redessineront la ville au gré des politiques de rénovation et de réhabilitation. Par voie de conséquence, sera déplacé vers la périphérie tout ce qui pourrait ternir le nouveau visage de l'agglomération : les usines, les entrepôts et, surtout, certaines populations dont les revenus ne leur permettent plus de conserver un logement au centre-ville. De la sorte, la ville déborde sur l'espace rural, habillant la proche campagne de lotissements de maisons individuelles, de zones d'activités commerciales et autres. Elle s'étale et se fragmente en fonctionnalisant l'occupation de l'espace. C'est donc cet espace dit périurbain (p. 50) qui intéresse le sociologue en ce qu'il interroge, depuis son apparition en France dans les années 60, le mythe dualisme espace urbain/espace rural, couplé à son corrélat modernité/tradition comme l'avait déjà théorisé Max Weber.
- 8 Qu'en est-il des enjeux et défis du gouvernement des villes ou de leur gouvernance ? Jean-Marc Stébé et Hervé Marchal s'interrogent sur l'utilisation de cette terminologie suggérant que, si le terme « gouvernement » ramène à l'État, celui de « gouvernance » semble plus adapté au territoire que représentent la ville, ses citoyens et ses institutions. Avec une spécificité défiant parfois « un modèle politique centralisateur structuré autour de la démocratie représentative » (p. 72), cette « boîte à outils » qu'est la gouvernance est néanmoins l'objet du pouvoir décisionnaire des décideurs de la ville, avec tous les risques de dérive que cela comporte. Une démocratie locale – participative *versus* représentative – verrait ainsi le jour, du moins en théorie, car dans les faits, même si l'opinion du simple citoyen est sollicitée dans le cadre de projets municipaux, elle cède souvent aux orientations politiques des décideurs de la gouvernance. Et ce, malgré les mesures législatives inhérentes à l'obligation de concertation préalable des habitants avant toute intervention urbaine. Cette concertation pouvant revêtir la forme d'assemblées, conseils, consultations, conférences et autres sondages. Si ces dispositifs ont pour objectif d'améliorer la gestion urbaine, de mobiliser les habitants et les associations au niveau de la culture civique et de l'action, ils ont néanmoins leurs limites : l'intérêt individuel de ceux qui s'y prêtent, la longueur des débats, l'inertie du pouvoir décisionnaire et la difficulté pour les citoyens de concilier leurs intérêts privés et l'intérêt général. Autant de points pouvant expliquer la désaffection des citoyens ordinaires devant les procédures de consultation organisées par les municipalités dans le cadre d'un projet.

- 9 Les multiples acteurs que sont les citoyens d'une même ville ne semblent pas non plus prêts à partager avec les dirigeants politiques le projet de « mixité sociale » censé garantir l'ordre et l'harmonie dans nos villes. En effet, « la ville d'aujourd'hui est [...] traversée par toute une série de fractures de plus en plus accentuées spatialement et socialement » (p. 84). Les nombreux travaux en psychologie sociale concernant les processus de ségrégation, de discrimination et autres préjugés, ont permis de mieux comprendre ce que sont les phénomènes de catégorisation sociale grâce à Henri Tajfel, ou encore les attitudes inter- groupes mises en évidence par Mouzafer Shérif. Ainsi peut s'expliquer, en partie, la segmentation sociale des territoires urbains et la dynamique d'occupation des quartiers en fonction de critères d'origine géographique ou de catégories socio-économiques. D'autres processus sont à l'œuvre tels la « gentrification » (p. 91) des 378 centres-villes ou encore la relégation des classes sociales les plus défavorisées dans les quartiers sensibles (p. 94), vite stigmatisés comme étant à l'origine de la crise urbaine. Les décideurs successifs rivalisent de nouvelles politiques – à défaut de créativité – pour tenter de pallier la fragmentation spatio-sociale. La dernière orientation en date vise la « mixité sociale ».
- 10 Là encore, il semble que la réalité de terrain soit bien éloignée de l'idéologie utopiste des instances gouvernantes, comme le signalait déjà Jean-Marc Stébé dans *La médiation dans les banlieues sensibles* (Paris, Presses universitaires de France, 2005) à propos d'une autre tentative pour ramener l'ordre, la paix et l'harmonie dans ces espaces de relégation...
- 11 Enfin, les deux auteurs évoquent les « usages, pratiques et rythmes des citoyens » (p. 101) en traitant à la fois du logement, cet espace révélateur de l'identité culturelle – entre l'intime des pièces privées et ce que l'on donne à voir au niveau des pièces de réception – et « vitrine de l'identité personnelle et sociale » (p. 104), et de la rue, un espace public par définition que chacun peut emprunter mais que personne ne peut s'approprier. Support d'expression pour les mouvements collectifs que sont les manifestations, les festivités, les défilés, la rue devient également un espace où s'affirme une identité collective publiquement revendiquée. Au fil de l'évolution des modes de vie, se construit une occupation temporelle de la rue, du quartier, de la ville, tant sur le plan individuel que collectif, « la maîtrise rationnelle du temps est devenue un impératif » (p. 116). Entre le gain de temps qui résulte de l'usage des nouvelles techniques de communication et la tendance des mégalo-poles à répondre vingt-quatre heures sur vingt-quatre aux besoins et désirs des citoyens, l'espace et la temporalité subissent des distorsions induisant de nouveaux rythmes. Ceux-ci transforment la ville qui, en retour, intègre ses habitants dans une dynamique de créativité sans cesse renouvelée.
- 12 Si les auteurs éveillent la curiosité en matière de sociologie urbaine grâce aux nombreuses thématiques abordées, regrettons néanmoins que ces dernières ne soient pas assez développées et que certains sujets ne soient pas abordés, tels les métiers de la ville (les urbanistes, les architectes...). Il est vrai que le format d'un « Que sais-je » contraint les auteurs à effectuer des choix. Pour autant, Jean-Marc Stébé et Hervé Marchal mettent le lecteur en appétit. Espérons que cet excellent éventail de grandes questions de sociologie urbaine leur permettra de fouiller davantage encore les plis et replis de la ville.

---

## AUTEURS

**NATHALIE ECKERT**

Université Nancy2, [nathalieeckert@hotmail.fr](mailto:nathalieeckert@hotmail.fr)